

LE NÉOLITHIQUE DANS LE SUD-OUEST D'ALGÉRIE.

« Le Sahara aura sa part dans ce que l'on peut à bon droit considérer comme une explosion technique ». J.H.Hugot .

S.SEDDIKI*

Le mot sahara a souvent un sens vague .Sa véritable définition est d'ordre météorologique ,il est caractérisé par l'absence des pluies régulières . De violents orages frappent parfois le Sahara .Le sud-ouest algérien a connu de fortes pluies en novembre 2008 , février 2009 et mai 2011.Tous les oueds de la région connaissent des crues très importantes , des milliards de m³ d'eau s'en vont dans le désert et dans l'air (évaporation). Le sud -ouest algérien se caractérise par son niveau élevé de la mer , par le grand nombre de vallées , de montagnes et plateaux , de plaines et de dunes de sable . Les outils lithiques abondent le Sahara . Certes les conditions climatiques sahariennes ont détruit les outils d'os et les restes des aliments, on peut même remarquer l'effet de ce climat sur l'industrie lithique , sur la poterie ,sur la peinture rupestre et sur les gravures rupestres. Le Néolithique , l'âge de la pierre nouvelle, âge de la pierre polie ,« la révolution néolithique » (G.HILDE).

De son coté H.J.Hugot décrit le Néolithique du Sahara et voit comme G.Aumassip que : « Le Néolithique Saharien est très ancien , le plus ancien que nos Néolithique européens : il semble débiter vers le VII millénaire avant J-C. Les dates produites par la méthode du C14 montrent bien que si le Néolithique se répand partout, il n'est pas arrivé en même temps aux quatre coins du Sahara. » ⁽¹⁾

* Maître assistant « A » UNIVERSITÉ DE BÉCHAR (ALGÉRIE)

Pour la définition et les caractéristiques H.J.Hugot ajoute que : « Le Néolithique est un terme très général recouvrant une grande diversité de phénomènes. Il peut exister des Néolithiques sans pierre polie ? ou sans céramique ou sans armatures en pierre .etc... Le Néolithique frappe immédiatement par la multitude de ses faciès .La céramique, l'outillage de pierre ou d'os , les ornements (pendeloques , perles), l'armement , tout est différent sans se compléter , d'un endroit à l'autre. Le particularisme des civilisations est parfaitement souligné par ces contrastes » .⁽²⁾

Jacques Bourcart parle de la localisation des ateliers : « Sur le gisement Néolithique du Sahara algérien, toute une série de gisements d'instruments en silex taillé et les conditions stratigraphiques dans lesquelles ils se présentent. De la Tunisie au Tidikelt , les outils de silex se trouvent à la surface du reg , en ateliers spécialisés dans un seul type . Géographiquement , ils sont localisés dans les dhayas , près des puits et le long des pistes près des rejjm . Dans l'ancien reg de l'Oued Namous a été trouvé un outillage en silex, des fragments de poteries et d'œufs d'autruche, au dessous se trouvent des argiles très dures et au dessus les dunes du grand Erg » .⁽³⁾

Le sud ouest d'Algérie fait partie du Sahara algérien (fig.1). Dans ce grand désert , le Préhistorien n'y trouve aucune difficulté pour affirmer la présence du Néolithique, plein de stations de surface. D'ailleurs L.Balout le confirme :« la clé de notre Préhistoire nord africaine finale est au Sahara , dans l'étude et surtout dans la datation de son immense industrie néolithique » .⁽⁴⁾ Une grande variété de documents de sites de surface qui se répandent dans tout le Sahara témoignent d'une vie végétale , animale , marine et humaines.Ce désert d'aujourd'hui conserve tous les paysages d'une terre vivable .Seule,l'eau manque pour ces lits de rivière ,ces lacs asséchés ,pour que la vie revienne comme dans la période préhistorique .

Parmi les chercheurs , de cette science encore jeune , - la préhistoire- on trouve des amateurs .Des officiers de l'armée française à l'époque de la colonisation (1830-1962) . Ce sont ces amateurs qui ont ouvert la porte de la recherche préhistorique à H.J.Hugot , P.Pallary , L.Balout , M.Reygasse , J.et N.Chavaillou , G.Conrad ,M.H.Alimen et autres en découvrant ce trésor

de plein air . Les outils lithiques des sites de surface, les gravures rupestres , les tessons de poterie ,et autres documents qui montent le passage ou la stabilité de l'homme (Paléolithique et Néolithique).

1\ Industries humaines et sites :

H.J.Hugot raconte :« séjournant à Aoulef (Tidikelt-Sahara central) entre 1949 et 1953 il m'était donné de commencer une étude méthodique de la Préhistoire d'une région qui fut autrefois prospectée par le lieutenant Minette de Saint Martin puis par M.Reygasse .Du moins le sol était-il jonché de cailloux taillés , d'os brisés ou calcinés , de tessons de céramique ...Les foyers des occupants devaient être placés à proximité et ,si les terrasses observées non loin de là avaient une signification , ils devaient se situer sur une étroite bande de terre entre les rives d'un lac et le pied de la montagne. Outre une très belle céramique intacte, vraisemblablement protohistorique et un curieux brancard en bois, nous devions encore récolter une énorme quantité de tessons de poterie , etc....Un sondage superficiel du sol des abris et du reg adjacent à la montagne me révéla l'existence d'importants paléosols».⁽⁵⁾

J.Chavaillon nous présente un autre site Néolithique saharien , situé à plus de 600Km au N d'Aoulef: « Le cycle sédimentaire guirien est une période particulièrement importante de la préhistoire saharienne . Ce pays , actuellement l'un des plus grands désert , était alors sinon abondamment peuplé , tout au moins fréquemment traversé . Nous distinguerons tout d'abord une industrie post-atérienne nommé par N.Chavaillon :« industrie de faciès hémamien » et connue jusqu'à présent aux environs de Béni-Abbès (N.Chavaillon ,1963) ;puis les industries néolithiques . Au cours d'une petite fouille entreprise par N.Chavaillon , nous avons étudié avec elle un fond de cabane néolithique (fig.2) , enfoui sous 1,80 m de sédiments lacustres (J. et N.Chavaillon , 1957 b) . Nous avons également trouvé , in situ , des foyers et traces d'habitats de cette civilisation dans une grande dhaïa de la Hamada du Guir que les événements militaires nous ont empêché d'exploiter , puis dans des marnes près de Béni-Abbès , et enfin , dans le ravin de Bou Ali, au N de Reggane .

Toute fois le Néolithique Saharien est surtout connu par de très beaux gisements de surface et par de très nombreuses pièces dispersées un peu partout , indiquant ainsi de fréquents passages et séjours des tribus néolithiques . Les stations de surface fournissant de l'industrie néolithique sont extrêmement nombreuses , et se trouvent sur toutes les terrasses et sur tous les paliers d'érosion (à l'exception de la terrasse actuelle). Des silex néolithiques ont souvent été trouvés dans l'épaisseur de la terrasse guirienne ; au Kheneg et Tlaïa , en particulier , nous avons pu étudier un fond de cabane , enfoui sous plus de 1 m de sédiments guiriens , comportant un nombre de pièces suffisant pour permettre une étude typologique (J. et N.Chavaillon, 1957 b). L'industrie fournie par ce site comportait des pointes de flèches de types variés (fig.2) (« Tour Eiffel » , pointes bifaciales de forme rectangulaire , ovale ou triangulaire à coche basale) , de très fines lamelles à dos abattu , de nombreuses pièces à coches (lames , lamelles et surtout éclats à coches multiples) et des nucleus à lamelles comportant un ou plusieurs plans de frappe. Burins et microlithes sont rares ; par contre les microburins sont un peu plus fréquents . D'autres stations ont fourni une industrie néolithique plus complète , avec de nombreux grattoirs de petite taille , des types de pointes de flèches plus variées et grandes quantités de tessons de céramique assez grossière , ornée de décors divers (fig.9b). Partout , une industrie de quartzite , constituée de gros éclats sommairement retouchés , de racloirs , de rabots soigneusement travaillés , de meules et de molettes (fig.13) , accompagne éclats et pointes de flèches . Le matériel de parure se compose de fragments de test d'œuf d'autruche gravé ou transformés en perles , et de bâtons d'ocre rouge dont de nombreux fragments jonchaient le sol de la cabane néolithique fouillée au Kheneg et Tlaïa » .⁽⁶⁾

Au sud d'Aoulef , dans le Tidikelt , M.Reygasse parle « des grottes qui renferment des pointes de flèches néolithiques d'aspect Saharien contiennent aussi des porteries , de la pierre polie , des silex géométriques , des perles en œuf d'autruche etc..... En terminant, M.Reygasse insiste sur l'origine africaine de la culture aurignacienne » .⁽⁷⁾

J. Chavaillon. rappelle les correspondances entre géologie et archéologie au Sahara nord occidental algérien : ⁽⁸⁾

Cycles Climats – sédimentaires archéologie préhistorique

Pléistocène récent	Actuel	
	Guirien	Néolithique
	Saourien	Atérien
Pléistocène moyen	Ougartien	Acheuléen
	Taourirtien	Industrie de débitage abbevillien
Pléistocène ancien	Mazzérien	Pebble – culture
(villafranchien)	Aïdien	

J.Chavaillon et sa femme Nicole ont fouillé la région durant des années : « A un moment du cycle saourien , des population atériennes habitèrent nos régions sahariennes .Nicole Chavaillon et nous –même avons trouvé des industries lithiques atériennes in situ , tant dans les Monts d'Ougarta (1957) que dans la vallée de la Saoura (1962) . Le cycle sédimentaire guirien succède le saourien, ces deux cycles appartiennent à la 3^{ème} et dernière grande époque quaternaire. L'érosion guirienne fut importante et détruisît une grande partie des sédiments saouriens, cette érosion se fit peut-être en deux ou trois pulsations qu'attesteraient les paliers morphologiques enlaminant les sables saouriens. A ces paliers d'érosion correspond une industrie décrite par Nicole Chavaillon sous le nom d'industrie de «faciès hémamien ». La période correspondant à la sédimentation guirienne fut signalée sous les termes de « Deuxième phase humide 02» (H.Alimen 1952 b) puis de « Dernier Humide Q2a ». (J.et N.Chavaillon, 1957a). A cette sédimentation sont liés différents gisements néolithiques .Notons enfin le développement considérable des massifs dunaires et la prépondérance des phénomènes éoliens à la fin du cycle guirien » .⁽⁹⁾

G.Aumassip parle de complexité culturelle : « Une grande complexité culturelle apparait actuellement dans le Néolithique d'Algérie où , quoique des régions restent peu connues , divers faciès géographiques ont été identifiés. La néolithisation intervient au Sud , au 7^{ème} millénaire BC avec le Néolithique saharo-soudanais qui paraît lié à un foyer saharien*(il s'agit du foyer Amekni ,

près de Tamanrasset) .Au Nord , elle n'apparaît qu'au 6^{ème} millénaire BC et est liée au développement périméditerranéen du Néolithique .La néolithisation n'est cependant complète qu'au 4^{ème} millénaire BC , le Constantinois , où évoluent les populations capsienes , étant la région où l'emploi de la poterie apparaît le plus tardivement . A cette époque , une tendance à l'uniformisation des industries devient sensible en régions sahariennes , où les têtes de flèches prennent une toute première importance . C'est alors que des traces de contact avec des pays qui peuvent être lointains apparaissent .L'organisation de l'espace reconnue dans divers gisements propose une société très structurée .Des populations nomades et sédentaires , qui véhiculent des traditions différentes , s'y côtoient .Aux 5^{ème}-4^{ème} millénaires BC , une augmentation de la population , nettement perceptible en certaines régions sahariennes , peut être liée à la légère rémission climatique que connaît alors le Nord du Sahara , mais aussi à la mise en place d'un système de production » .⁽¹⁰⁾

M.Boule expose les caractéristiques du Sahara de l'ouest : « Les pointes de flèches avec deux ailes écartées sans pédoncule centrale en forme de Tour-Eiffel , sont assez caractéristiques de Sahara accidentel et représente la forme dominante—la petitesse de certaines pierres taillées ... (fig.9b).

la majorité des pièces est néolithique , beaucoup sont d'un travail absolument remarquable , œufs d'autruche percés d'un trou central des débris de poteries cuites et ouvragés » .⁽¹¹⁾

« Quant à l'âge des gisements (M.Verneau) , il est bien difficile de le déterminer avec précision certes on recueille dans le Sahara , de nombreux instruments de type paléolithique , mais ils se rencontrent mélangés à des instruments de type franchement néolithique . Le capitaine Arnaud découvre dans le Tilemsi , un gisement sans mélange des deux industries » .⁽¹²⁾

D'après M.Joleaud : « il y a des outils sahariens du type de la Zousfana qui semblent plus anciens que d'autres : ils ont une patine légère , sont d'un type grossier , taillés sur une face : on les trouve dans un limon surmonté d'une croûte gypseuse d'origine intérieure. Grâce à M.Bourcart , on peut pour la première fois

,faire une distinction chronologique basée sur des considérations stratigraphiques
».⁽¹³⁾

« Lors de son voyage au Sahara (1924) , J.Bourart nous présente quelques données sur la Préhistoire Saharienne , il signale un grand nombre de stations lithiques et de rochers gravés .Les fragments d'œufs d'autruche et d'instruments néolithiques (fig.9c) . Il y a de nombreux ateliers de pointes de flèches néolithiques du type d'Ouargla .On a récolté des milliers de beaux instruments et que l'attention des amateurs de préhistoire se soit détournée des simples éclats , déchets d'ateliers ou des nucléi , qui fournissent un élément important pour la solution des problèmes de la paléogéo -graphie quaternaire du Sahara ».⁽¹⁴⁾

Sur les documents provenant du foyer Néolithique d'Aoulef (1955) , (H.J) Hugot montre que : « C'est la première fois que l'étude d'un site Saharien conduit à la découverte d'un ensemble aussi riche : à l'industrie lithique , à la céramique , à l'os travaillé , aux colorants , il faut ajouter une importante quantité de débris osseux .Il s'y ajoute des vertèbres de poissons , de l'écaille de tortue , des ossements de grenouille .Le Prof .Arambourg , après l'analyse des ossements , a affirmé « le caractère soudanais de cette faune » ».⁽¹⁵⁾

2/ Peintures et Gravures rupestres :

Le sud-ouest algérien est riche en d'autres documents préhistoriques très importants : les peintures rupestres les gravures rupestres et les tumuli qui se répandent partout dans le Sahara occidental algérien .

L'homme a gravé , peint et enregistré sur des rochers les activités de sa vie quotidienne , son environnement un art qui demande une technique , une précision et une habilité . Les chercheurs essayent de lire , et d'évaluer le contenu de ces gravures qui expriment l'aspect d'un art très important de la Préhistoire .

Y.Iliou , présente l'historique de quelques découvertes des peintures rupestres dans le sud – ouest algérien : « 1847 - découverte à Tiout et Maghrar Tahtani (Aïn Sefra) par le capitaine Koch et le commandant Jacquot , de « curieux dessins gravés » , 1899 –Découverte à El Bayadh (ex.Geryville) par le capitaine Maumene , sur les rives de Oued Saf Saf et Sidi Brahim de deux stations de

peintures rupestres .1913-Découvertes par la mission Frobenius : à Taghit (Wilaya de Béchar) de gravures peintes , à Keragda (wilaya d'El Bayadh) de deux stations de peintures rupestres .1936- R.Vaufrey fait mention d'éventuelles traces d'ocre sur le bélier de Boualem (W.d'El Bayadh) et découvre à El Richa (Daira d'Aflou) une série d'autruches gravées dont le cou est peint à l'ocre. 1967 – Découverte à l'Oued Zegag , près de Hamma Guir (W.de Béchar) par le lieutenant colonel Lihoreau , d'une station de peintures rupestres . D'après Hugo Obermaier les gravures rupestres y sont nombreuses , les peintures font rares ».
(16)

Nous rappelons que la grande région des peintures rupestres dans le Sahara algérien demeure celle du Tassili des Ajjjer, du Tibesti et ces régions .

Pour le contenu des stations , Y.Iliou « voit qu'elles sont réalistes et d'une grande originalité . Les personnes portent des sortes de capes , un arc , un masque ...comprennent des équidés , des antilopinés , des ovidés , des bovidés des canidés et des autruches . On notera , jusqu'à présent l'absence des représentants de la grande faune africaine (girafe , éléphants , félins , rhino-céros ...) présents dans les stations de gravures » .⁽¹⁷⁾

D'après G.Aumassip « Le site rupestre de Taghit – Zousfana comporte huit stations le long de la vallée . Les plus importantes découvertes en 1901 par le capitaine Duvaux , et Tahtania , en 1913 par L.Frobenius , comportent des gravures subschématiques , presque exclusivement animalières , à bovidés dominant . Elles sont rapportées au bovidien. H.Alimen distingue trois phases : 1/ piquetée , à contour large , patine totale ; 2/ à trait incisé profond , patine totale , ce sont les plus fréquentes ; 3/ piquetées ou incisées , à patine claire .»⁽¹⁸⁾

Pour les gravures rupestres de la région de Taghit (fig.9-11) , M.H.Alimen confirme « qu'elles sont parmi les plus anciennement repérées au Sahara . (Cap.Duvaux ,1902 R.Barthélemy et L.Capitan , 1902, E.Gautier , 1904, G-B-M . Flamand , 1905) , mentionnées dans les travaux ultérieurs (G-B-M.Flamand , 1921 , H.Breuil , 1930, R.Vaufrey , 1939 , si l'on fait exception pour l'ouvrage de L.Frobenius et H.Obermaier (1925) ».⁽¹⁹⁾

« La station rupestre de Marhouma dans la vallée de la Saoura à 250 Km au sud de Béchar , découverte en 1951 par le capitaine Villalonga .Les gravures se placent sur des blocs éboulis (fig.14-15-16-17) , le long d'un oued fossile . Toutes animalières , elles utilisent amplement la perspective tordue , s'accompagnent de divers signes . M.H.Alimen les rapporte à 3 phases : 1/(naturalistes , à traits ponctués , présentant surtout des bovidés en profil absolu ; 2/ piquetées entièrement , à dominance d'autruches , avec orants , qui sont les plus fréquentes ; 3/ en trait léger figurant surtout des caballins. Elles seraient associées à des rites de chasse et de fécondité . Les deux phases anciennes seraient contemporaines d'une période humide liée à l'édification de la dernière terrasse de l'Oud Saoura». ⁽²⁰⁾

«La station de Marhouma ne comprend donc aucune gravure à trait fortement incisé .Elle est relativement riche en figures humaines . Parmi les figures piquetées , on compte 10 hommes et une portion d'un onzième sur un bloc cassé , 3 femmes et 6 figures énigmatiques évoquant autant une femme qu'une autruche , et que j'appellerai des « femme- autruches», au total 20 gravures » .⁽²¹⁾

« Selon les conceptions anciennes , la première phase aux belles gravures , de grande taille et de style franchement naturaliste , serait seule préhistorique . La seconde phase , dite libyco berbère , comprenant les gravures stylisées petites , tendant vers des formes conventionnelles et géométriques et manifestant une décadence progressive de l'art , serait protohistorique en ses débuts et historique en ses dernières manifestations . Les figures anciennes , de grande taille , sont incisées et caractérisées par un trait continu , large et profond . Les figures de la seconde phase, petites sont en général obtenues par piquetage , quelques –une cependant sont encore incisées » .⁽²²⁾

Alimen conclut que : « les deux premiers groupes de gravures rupestres de Marhouma sont contemporains de la seconde phase du dernier pluvial , épisode humide ultime du Quaternaire . C'est l'époque du dernier creusement , puis de l'édification , l'âge Néolithique de la dernière terrasse de la Saoura . Les groupes i et ii de Marhouma ne contiennent ni cheval ni chameau domestiques , les hommes y sont figurés nus , souvent stéatopyges , ithyphalliques et certains dans la posture des orants classiques (caractères des rupestres anciens)... La

station de Marhouma I et II , de caractère bien Saharien , s'apparente surtout avec les stations anciennes su Sahara occidental , avec les groupes anciens de l'Ahmet ».⁽²³⁾

H.J.Hugot évoque le contenu des gravures plus profondément : « Encore ceci n'est-il vrai que dans la représentation des scènes familiales de la vie des pasteurs bovidiens . Des scènes qui ont sans doute une signification . Il nous reste à l'expliquer . Cet art pariétal Saharien n'est pas une simple chronique en couleur . Des psychologues ont cru pouvoir affirmer que le choix même des sujets traduisait les préoccupations des auteurs . C'est fort possible . Toutefois , il est certain que , très tôt , des scènes apparaissent , où le mythique , le surnaturel et le magique ont une place très importante C'est de fécondité qu'il s'agit . Le rite propitiatoire s'adresse aux sources de cette vie , elle – même . Il faudra bien en revenir à la réalité des scènes qui permettent de déchiffrer la relation existante entre la vie et la fécondité à travers le sexuel .

07

Nos Néolithiques constatent la disparition de l'eau et des animaux qui en vivent , donc cette vie est reproduction . En l'adorant à travers le sexuel , on s'adresse au Grand Maître . C'est toujours de cette manière qu'on le prie d'intercéder . Cette imagerie est la plus haute forme de communion imaginable par les hommes simples qui peuplaient le Sahara il y a 5 à 6000 ans » .⁽²⁴⁾

G.Aumassip décrit l'art rupestre au Sahara et sa relation avec l'archéologie : « Au sahara , l'art le plus ancien que l'on connaisse est un art gravé figuratif qui représente avec beaucoup de réalisme, des animaux sauvages , le plus souvent isolés . Les styles et les dimensions sont variables ; le trait est toujours profond , généralement poli et fortement patiné . Ces gravures répandues dans les zones rocheuses qui ont parfois le nom de foyers. L'art rupestre rejoint l'archéologie proprement dite qui n'accède qu'à des vestiges . Des ensembles d'âges différents se côtoient , s'oblitérent , évoquant la permanence de la structuration des territoires et celle du peuplement . Pour chaque ensemble , les distributions géographiques doivent être recherchées , voir les relations avec les vestiges matériels ».⁽²⁵⁾

3/ Tombes anciennes ou tumulus :

Dans la région de Djorf-Torba et aux rives des oueds , on trouve des traces de la vie néolithique , un grand nombre de Tumulus , des monuments funéraires antérieurs à l'Islam , en forme pyramidale en tas de terre et de pierres . des alignements de dizaines de mètres de grandes pierres partant du Tumulus vers l'Est (le lever du soleil) , peut-être l'homme de cette époque avait sa religion , des mythes qui lui servaient à dramatiser la mort et la résurrection quotidiennes du soleil , peut-être le dieu solaire .

« En 1876 Tissot fait des observations sur les monuments mégalithiques du Maroc , les tumulus sont plus nombreux et s'étendent jusqu'au Sebou , les types les plus curieux sont les petits dolmens à fleur de terre avec cadavre accroupi et poterie . En avant de la chambre sépulcrale se trouvait un foyer avec des débris d'ossements de cheval et de boeuf , des fragments de poterie et sous une dalle de pierre , une grossière figurine en pierre et trois haches polies en silex J'ai remarqué deux catégories de tumulus : les uns de grandes dimensions avec cercle concentrique de pierres , les autres plus petits , sont des amas de pierres circulaires ».⁽²⁶⁾

R.Chudeau : « Les rejjem ou tombes anciennes abondent le Sahara , un tas de pierres , un tumulus de forme circulaire et de diamètre variable (quelques mètres en général). Ils sont souvent entourés d'ornements tracés sur le sol par des pierres . L'âge des tumulus est mal fixé. Les pierres taillées y sont rares . Les objets de fer rongé par la rouille sont plus fréquents , des ornements de cuivre , des perles de cornalines , des rondelles en os ou en œufs d'autruche .Il ne semble pas que leur antiquité soit très reculée ».⁽²⁷⁾ Cinq ans plus tard , il ajoute : « Les monuments les plus fréquents sont les tombes (rejjm) , un tas de pierres . Le tumulus atteint jusqu'à 15 à 20 m de diamètre . Squelette accroupis mais ne prouve pas l'ancienneté, objets de cuivre , fer ... ».⁽²⁸⁾

« Nous avons eu l'occasion de faire la connaissance de M. Henri Lhote en 1964 à Colom-Béchar, où il passait de temps en temps . Il nous encouragea à nous intéresser à la Protohistoire et à la Préhistoire Saharienne , et notamment à tenter de retrouver les tumuli fouillés par villalonga*(1948 – 1949) (Officier

des affaires indigènes a servi plusieurs années à Kénadsa et à Colomb – Béchar.⁰⁸

Il s'est intéressé à la préhistoire comme beaucoup d'autres officiers français en Algérie), afin d'en faire la description et éventuellement d'en ouvrir d'autres à proximité ... La carte de région a été renseignée sur la position de 75 tumuli .C'est ainsi que nous avons pu repérer de part et d'autre du Guir (l' un des plus importants oueds de la région , provenant du Haut Atlas marocain connaît des crues très importantes , comparé au Nil par le général de Wempfen) un certain nombre de tumuli qui semblaient avoir été fouillés à une époque relativement récente . C'étaient des monuments assez importants qui présentaient des traces de structures à leur périphérie et se prolongeaient vers l'Est par une chapelle . Tous ces vestiges industriels montrent , que la région de Djorf Torba (fig.18) à été fréquentée par l'homme depuis une haute antiquité . Elle devait être recouverte de vastes forêts sur les plateaux , tandis que la dépression de la vallée du Guir , au nord , était peut-être occupée par le lac qu'elle redeviendra après la mise en eau du barrage du Guir ».⁽²⁹⁾

« Les perles en test d'œufs d'autruche ont certainement une origine locale . Les chercheurs en trouvent encore de temps en temps sur les nombreux sites Néolithique des environs de Colomb-Béchar et de Kénadsa . Quand ces perles accompagnaient un mobilier Néolithique , nous les avons trouvées par milliers , dans l'oued Zegag , près d'Hamaguir .Quant aux dalles calcaires peintes ou gravées , exposées dans les chapelles , elles sont semblables à celles qui ont servi à bâtir la plupart des tumuli ,et qui étaient arrachées à la surface du plateau ,à proximité immédiate des monuments. L'ocre rouge , qui a servi à faire les peintures et à imprégner certains cadavres , n'est pas rare dans les environs . Les dalles peintes (fig.12) et les dalles gravées provenant des fouilles Villalonga (Tumuli 6 et 1) et déposées au musée du Bardo à Alger (fig. 18), ont déjà fait l'objet de publications avec descriptions partielles et sommaires » .⁽³⁰⁾

R.Mauny insiste sur un autre plan : « Nous insistons particulièrement sur le plan côté et orienté. Il semble bien qu'avant l'Islam , mais dès avant la fin du Néolithique , un culte funéraire était rendu aux morts face à l'Ouest . La plupart des monuments en question (Tumulus du Sud Marocain et Algérien) ont leur

ouverture entre le Nord-Est et le Sud-Est . Et souvent ces monuments sont précédés, à l'Est également, de pierres dressées marquant une sorte de lieu de prière. Nous ne pensons pas que c'est par hasard qu'une telle orientation existe »
(31)

Conclusion

Le Néolithique du Sahara Nord-africain en général constitue un ensemble très varié et très impressionnant pour les chercheurs en Préhistoire : l'industrie évoluée , l'agriculture , l'élevage des animaux , la poterie , la construction , l'art rupestres , les moyens de transport et enfin la primauté de l'homme sur l'univers. Toutes les bases sur lesquelles repose la civilisation étaient réalisées , tout était prêt pour la naissance des civilisations , bien sûr restent l'usage des métaux , l'écriture et la constitution de l'Etat .

Ces exemples de sites et de documents du Sahara algérien montrent l'évolution de l'industrie lithique , l'évolution du mode de vie de l'Homme Néolithique qui occupait le sud-ouest algérien pendant la troisième phase du Quaternaire , dernière période de la Préhistoire . La diversité et le grand nombre de documents néolithiques montrent aussi le nombre important des populations qui vivaient aux rives des oueds et des lacs aujourd'hui asséchés .

Donc , le Sahara n'était pas ce grand désert , mais une terre accueillante où vécurent , tout au long des temps pléistocènes , des générations d'hommes appartenant aux grandes civilisations de la Préhistoire, des hommes dont nous ignorons les origines raciales , vue l'absence de découvertes dans la région de vestiges humains néolithiques .

Je souhaite que je puisse dans une prochaine intervention présenter le Néolithique du Sud-ouest algérien avec d'amples informations et beaucoup plus de documents. J'ai voulu mettre en valeur la grande richesse d'une région du Sahara africain où le Préhistorien peut toujours aboutir à des nouvelles découvertes de stations préhistoriques pillées quotidiennement sans profit pour la science.

Bibliographie :

- 1 - Hugot (H.J) , Le Sahara avant le désert , Editions des Hespérides , p.80 .
- 2 - Ibid , pp. 87-90.
- 3 - Bourcart (J) , l'Anthropologie , T.38 , (1928) , pp. 540-541.
- 4 - Balout (L) , quelques problèmes nord-africains de chronologie préhistorique , Revue Africaine , n° 92 ,1948, O.P.U ,Alger ,198 ,s.d , p.255.
- 5 - Hugot (H.J) , Recherches Préhistoriques dans l'Ahaggar Nord-Occidental , 1950-1957 , Centre Nat.de la Rech.scient .Publications du Centre de Rech. Anthro , Préhist et Ethno .Alger 1963 , p.11.
- 6 - Chavaillon (J) ,Etude stratigraphique des formations Quaternaires du Sahara Nord – Occidental (Colomb – Béchar à Reggane) , Publications du centre de Rech . Sur les zones arides , cent .Nat. de la Rech .Scient .Série : géologie , n°5 , Alger , 1964 pp.250-251.
- 7 - Reygasse (M) , Etudes de palethnologie maghrébine ,l'Anth.T.34 , (1924), p.325
- 8 -Chavaillon (J) , Préhistoire Saharienne et stratigraphie Pléistocène , "SCIENTIA " , septième série , 60^{ème} Année, juillet – août 1966 , p.4.
- 9 - Chavaillon (J) , Etude Stratigraphique des formations Quaternaires , op.cit , , p.189.
- 10 – Aumassip (G) , le Néolithique en Algérie : Etat de la Question , l'Anth , T.91 (1987), n° 2 , Paris , p.585.
- 11 – Boule (M) , l'Anth . T.31, (1921) , p.123.
- 12 – Verneau (M) , l'Anth .T.38 (1928) , p.541.
- 13 - Joleaud (M) , l'Anth .T.38 (1928) , p. 541.
- 14 - Bourcart (J) , Le Néolithique Saharien , l'Anth , T.34 , (1924) , p 186 .
- 15 - Hugot (H.J) , Recherches Préhistoriques ... , op.cit , pp.148-149 .
- 16 - Illiou (Y) , L'homme Magrebin et son environnement depuis 100.000 ans , Actes du Colloque de Maghnia (Algérie) , 27-30 novembre 1989 , CNRPAH , 2001 , P.361 .
- 17 - Illiou (Y) , op.cit., pp.362-363.
- 18 – Leroi – Gourhan (A) , Dictionnaire de la Préhistoire , 2^{ème} édition , Quadrige , P.U.F.,Paris 2005,p.1060.
- 19 - Alimen (M.H) , Gravures rupestres de la Station de Tahtania près de Tahit (Sahara Nord – Occidental) , Congrès Panafricain de Préhistoire , Dakar , 1967 , p.409
- 20 - Leroi – Gourhan (A) , op.cit , p.690.
- 21 -Alimen (M.H) , La station rupestre de Marhouma (Sahara occidentale) , Institut de Recherches Sahariennes , Mémoire n 1 , Alger , 1954 , pp.12-19.
- 22 - Alimen (M.H), op.cit , p.101.
- 23 - Ibid, pp.117-118.
- 24 - Hugot (H.J), le Sahara avant le désert , op.cit , pp.250-251.
- 25 - Aumassip (G), Préhistoire du Sahara et de ses abords , C.C.I.F Paris , 2004 , pp.269-279.
- 26 - Tissot , l'Anth , T.26, (1915) , pp.194-209.
- 27 - Chudeau (R) , Peuples du Sahara Central et Occidental , l'Anth . T.24 (1913) ,p188.
- 28 - Chudeau(R) , les monuments lithiques du Sahara , l'Anth .T.30, (1920), p. 111.
- 29 - Lihoreau (M) ,Djorf Torba nécropole Saharienne antéislamique ,présenté par Lhote(H) , éditions Karthala , 75013 , Paris , 1993 , pp.13-19.
- 30 - Lihoreau (M),op.cit , pp.39-40.

- 31 - Mauny (R) , A propos des monuments préislamiques sahariens , Belletin se Liaison Saharienne ,
n° 26 , juin 1957 , pp.82-83.

Termes locaux :

- *- dhaya : lac du Sahara formé par les eaux des Oueds.
- *- hamada : plateau avec dalles rocheuses dans le Sahara.
- *- rejjem : tas de pierres et de terre dans le désert utilisé comme repaire.
- *- oued : rivière.
- *- reg : grande surface désertique formée de cailloux avec absence d'arbustes.